



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2 près le passage de l'Opéra.

Rédingotte de gros de Naples bleu caroline, Capote de gros de Naples ornée de blonde et d'une guirlande.



PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

ON S'ABONNE A PARIS,

Prix de l'abonnement :	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

L'EMBARRAS DU MOMENT.

VOILA la saison où le *Petit Courrier*, malgré sa grande activité, sa courtoisie, son désir insatiable de plaire à nos charmantes lectrices, est fort embarrassé pour leur désigner des parures nouvelles et variées. L'été finit et l'hiver n'est pas com-

mencé; les imaginations, le goût de nos célèbres modistes, de nos grandes couturières, s'agitent, s'exercent et préparent en secret les armes puissantes de la nouveauté. J'entends dire, depuis quelques années déjà que je suis au monde, *jamais les femmes ne se sont mieux mises qu'aujourd'hui*; c'est qu'en effet les femmes, et ce ne sont pas seulement les nôtres, se mettent toujours bien, parce que la coquetterie, si heureuse, si précieuse, entretient, conserve le feu sacré, mieux que n'ont fait toutes les vestales du monde; que les femmes passent, et que le désir de plaire ne passe pas et ne passera jamais.

Cependant il échappe au secret diplomatique des cabinets de toilette et des boudoirs, quelques *on dit* que nous allons publier pour éveiller les idées de nos élégantes, et leur témoigner notre zèle et notre attention constante à rechercher tout ce qui peut ajouter à leurs charmes et à leurs grâces.

On dit donc qu'on portera beaucoup de fourrures, de velours, mais que leurs formes et leur emploi auront un faux air gothique qui est déjà annoncé et si avantageusement adopté dans les bijoux; que tous les siècles contribueront à un ensemble neuf et piquant par un mélange très-heureux des modes anciennes et modernes.

On dit qu'on rajeunira la reine Berthe, la reine Blanche, Diane de Poitiers, Médicis et M^{me} de Sévigné, et qu'on sera forcé de savoir son histoire de France pour bien établir à quel siècle on appartiendra le plus. Voilà une belle occasion de s'instruire!

Les modes de coiffures en cheveux recevront la même direction, et l'on fait en ce moment des essais qui n'attendent que la date de l'époque adoptée pour paraître, et montrer avec éclat le talent de nos coiffeurs.

En attendant de si vastes projets, nous indiquerons les modes du moment.

Un été de grâce permet encore le blanc et sa charmante livrée de tulle, de pélerines rondes ou longues, garnies ou brodées. De jolies capotes évasées de couleurs variées, dont le dessous de la forme est orné de blonde, qui se continue aux brides et forme un petit bonnet, sont une jolie mode, qui tient le milieu entre le printemps et l'automne; tantôt les marabouts y figurent, tantôt l'œillet d'Inde, l'œillet de Chine et la scabieuse.

Les fleurs en plumes naturelles d'oiseaux, dites *du Brésil*, auront aussi la vogue cet hiver; leur prix élevé les rendra de bon ton, et les empêchera d'en sortir.

On voit sur beaucoup de robes de gros de Naples, des pélerines très-longues de même étoffe, garnies de chicorées, qui semblent annoncer les mantilles en fourrures.

MÉDOR.

On est tous les jours coudoyé par des génies et par des académiciens, sans s'en douter; il m'est arrivé maintes fois de prêter mon parapluie à un grand d'Espagne, et d'offrir la main, pour traverser un ruisseau, à une femme auteur ou à une marquise de première race. Dans ma jeunesse, étant clerc d'un procureur au Châtelet, j'ai dû plus d'une sorte de bonheur à ces bizarres arrangemens de la fortune: aussi personne plus que moi ne révère les voiles de l'*incognito*, et je suis d'une politesse exquise en toute heure et partout; car, sous les plus grossiers dehors, je présume toujours un grand nom, une grande fortune ou un grand crédit.

Autrefois les clercs de procureurs n'étaient pas comme aujourd'hui: ils ne hantaient pas les cafés, ne jugeaient les ouvrages dramatiques qu'une fois par semaine (le dimanche), et ne se permettaient pas d'avoir des maîtresses dans les lucarnes du faubourg Saint-Germain, des breloques et des chaînes d'acier à leur montre, des chapeaux de castor pour aller au Palais, et des abonnemens au *Courrier*, au *Voltaire* en un volume, et au *Rousseau* grand-raisin; ils se passaient de feu l'hiver. Porter le satin turc au mois de juillet comme au mois de décembre, dépenser six francs au plus par mois pour ses menus-plaisirs, et imposer des chaînes à un appétit formidable, voilà quelles étaient les qualités d'un véritable enfant de la Bazoche. Aussi étions-nous Lacédémoniens jusqu'au bout des ongles, et c'est sans doute à cette entière ressemblance qu'on doit attribuer ce désir de prendre et de tout emporter, qui brillait jadis, et qui brille encore aujourd'hui parmi les vampires et les régulateurs de la procédure.

La promenade, en ce tems-là, était donc un des principaux

délassement des clercs ; et je me promenais. Je faisais les beaux bras au Luxembourg ; j'arrondissais ma taille , je portais majestueusement la main sur la garde de mon épée , je visais enfin à faire de l'effet ; et mes vingt-deux ans me disaient à l'oreille que j'y réussissais , et que plus d'une belle dame , qui revenait de la messe de Saint-André ou des Chartreux , ne manquerait pas , en me regardant , de perdre tout le fruit de sa dévotion !

Un samedi soir , que je déclamais à haute voix , dans les environs de l'arbre de Cracovie , une soixantaine de vers de Corneille que j'avais appris en grossoyant un référé , une vieille femme , portant un chien barbet tout jeune sous son bras , s'approcha de moi et me dit : « Mon joli *mosieu* , ne voulez-vous point m'acheter ce petit animal ? il est bien élevé , il est bien propre ; c'est un sergent des gardes-françaises qui lui a appris l'exercice et qui *l'a approprié*. Voyez ces oreilles ! c'est de la belle race. — Combien le vendez-vous ? lui dis-je. — Mon beau monsieur , je le donnerai pour quatre francs. — C'est trop cher. — Tenez , mon cher monsieur , je ne veux point vous faire marchander , prenez-le pour un écu. » A cette époque , on ne débitait pas des chiens de chasse sur les ponts dans des cages à perroquets , et la branche d'industrie , qui consiste à vendre souvent plus spirituel que soi , n'était pas encore connue. Je pris le chien sous mon bras , et , tirant l'unique écu de six francs que j'avais sur moi et chez moi , je l'offris à la femme. « Avez-vous de quoi me rendre ? lui dis-je. — Oui , monsieur. » Elle me rendit et disparut bientôt à travers les arbres. En regardant le chien attentivement , je remarquai qu'il avait un collier de cuivre doré , à cadenas ; en jetant les yeux sur la monnaie que la vieille m'avait rendue , je m'aperçus qu'un louis d'or m'avait été laissé pour une pièce de vingt-quatre sous. Je me mis aussitôt en quête pour trouver la vieille , mais mes recherches furent infructueuses ; elle était déjà loin. Moitié content , moitié intrigué de mon acquisition , je retournai chez moi , et Médor (c'est le nom que je donnai à mon chien) , sortant des mains de la nature et d'un sergent des gardes-françaises , passa doucement la première nuit sur mon modeste lit , entre les Capitulaires de Charlemagne et les Œuvres du président Pothier. »

(La suite au Numéro prochain.)

VARIÉTÉS.

C'est aujourd'hui que le propriétaire de l'*Europorama* quitte le passage de l'Opéra pour aller offrir ses tableaux à la curiosité des habitans de Lyon d'abord, et ensuite de plusieurs autres grandes villes de France. S. A. R. MADAME, Duchesse de Berri, a daigné visiter cet établissement le 8 de ce mois. On sait combien S. A. R. se plaît à accueillir les artistes, avec quel tact elle sait juger leurs productions, et l'on pourrait alors se faire une idée du ton de bonté avec lequel elle a bien voulu adresser la parole à M. Suhr et lui parler de ses tableaux; mais nous pouvons assurer que tout ce que l'imagination se figurerait de l'affabilité de cette Princesse serait encore loin de la réalité. Tous les marchands du passage de l'Opéra, à la première nouvelle de son arrivée, ouvraient déjà les portes de leurs magasins, mettaient en vue ce qu'ils croyaient le plus digne d'attirer ses regards; la joie brillait dans tous les yeux: il semblait enfin qu'il était fête. Dans un article intitulé *le Passage de l'Opéra*, ou *le Rendez-vous*, nous avons indiqué quelques-uns des magasins les plus importants de ce nouveau bazar, tels que ceux de MM. Sazerac et Duval, pour les tableaux, gravures et lithographies; Simon Gavaux, pour la musique; Baruch et Cerf, pour leurs belles porcelaines; Veyrat, pour le dessin et la beauté de ses plaqués; Bourguignon, pour ses perles fausses de nouvelle invention et qui imitent si bien les perles fines; Dezon, pour ses meubles en bois indigènes et autres; Rivoir, pour ses canevas peints, etc., etc. Leur attente cependant a été trompée; mais une autre fois, sans doute, ils seront plus heureux: oh! oui, MADAME ne laisse jamais former un vœu sans l'exaucer, lorsque c'est en son pouvoir.

Il a été vendu dernièrement à Bristol, après le décès de sir Ackinson, ancien officier au service de la Compagnie des Indes, un parapluie fait avec un des étendards de Tipoo-Saïb. Cet étendard avait été donné à sir Ackinson par le général anglais, pour prix de la valeur qu'il avait déployée à la prise de Seringapatam. Ce parapluie a été adjugé à la comtesse de Morley-Beight, moyennant la somme de 1730 guinées.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.—*Théâtre des Variétés.*—
Madame Jenny-Vertpré aux théâtres des Jeunes-Élèves et
du Ranelagh.

Pendant son séjour à Paris, M. le comte Ruppín (1) a été un des habitués de l'Opéra, et les représentations des divers ouvrages joués devant lui ont été généralement remarquables par un soin particulier dans les accessoires, et par un ensemble d'exécution qui a rappelé les beaux jours de ce théâtre; nous souhaiterions donc à l'Académie Royale de Musique quelque auguste spectateur pendant toute l'année: le théâtre et le public y gagneraient. Mettre le plus grand soin à faire représenter d'une manière satisfaisante les ouvrages déjà au répertoire, et de l'activité à en monter de nouveaux, voilà les deux seuls moyens de soutenir au moins un peu l'Opéra. L'administration de ce théâtre vient d'essayer du premier, et son caissier peut lui dire combien le résultat en est avantageux: quant au second elle semble vouloir l'employer aussi, car le *Château d'Amour*, mis en répétition depuis peu, a déjà été répété généralement une fois, et sera joué lundi prochain 17. Tout cela promet donc, et si l'administration n'avait que sa volonté seule à faire exécuter... Mais parlons de *Clari*.

M^{lle} Legallois, qu'un accident assez grave avait éloignée de la scène depuis environ deux mois, vient d'y reparaitre par le rôle de *Clari*. Des journaux, cédant à des motifs particuliers qu'il ne nous appartient pas de dire, ne rendent pas justice ordinairement à cette jeune artiste; mais il y aurait une partialité trop grande à ne point parler avec avantage de la manière dont elle a joué ce rôle si difficile. Un air de noblesse, sans nuire à l'aisance, de l'énergie et de la sensibilité selon les situations, telles sont les qualités que M^{lle} Legallois possède, et que les personnes qui savent rendre justice à son talent ont applaudi en elle le jour de son entrée.

Les Variétés comptent déjà une suite de tableaux grivois, tels que ceux des *Bonnes d'Enfants*, des *Cuisinières*, des *Cou-*

(1) C'est sous ce nom, comme on le sait, que S. M. le roi de Prusse a gardé l'incognito dans le voyage qu'il vient de faire en France.

turières, du Coin de rue, etc.; celui des *Cochers* manquait à la galerie de ce théâtre, et MM. Dumérsan, Brazier et Gabriel viennent de le lui fournir. Il y a de la vérité d'observation dans les *Cochers* qui ont fait claquer leur fouet pour la première fois lundi dernier, et l'on peut dire que si leurs originaux font aller depuis long-tems les Parisiens, ils pourront, quant à eux, les faire courir pendant quelque tems, ce dont au moins personne n'aura à se plaindre. Cet ouvrage est joué avec un ensemble et une vérité parfaite par MM. Lefèvre, Vernet, Odry, Cazot, Arnal, Bignon et mesdames Flore et Maria.

Deux théâtres viennent, comme on le sait, de jouer à qui perd gagne; celui des Variétés, en comptant de moins M^{me} Jenny-Vertpré parmi ses bons acteurs, et celui de MADAME, en admettant bien vite cette charmante actrice dans une troupe aussi distinguée que la sienne. En attendant l'époque de ses prochains débuts, M^{me} Jenny-Vertpré, cédant à la demande de M. Seveste, directeur des théâtres de la banlieue, a joué dernièrement le jeune muet de *l'Abbé de l'Épée*, Claire de *Sans Tambour*, et Lise de *la Fille mal gardée*, au théâtre des Jeunes Élèves, et s'y est montrée en maître. La foule s'était portée à ce théâtre pour l'y voir : boulevard pour boulevard, on croyait sans doute courir encore à celui Montmartre. Lundi dernier a été le tour du théâtre du Ranelagh, et cette actrice y a joué *Ninette à la Cour* et *l'Actrice en Voyage*, petite pièce qui lui doit une partie de son succès. Le désir de jouir de son talent avait réuni au Ranelagh une société brillante et des plus nombreuses. Là, comme partout, elle a, par son jeu plein d'expression, de finesse, de vérité et de verve, obtenu des suffrages d'autant plus flatteurs, qu'ils sont ceux de spectateurs *payans*, parmi lesquels il n'en était pas un seul *payé*.

Nous ne parlons que rarement des théâtres de la banlieue; mais nous les recommandons aujourd'hui à nos lectrices : elles nous en sauront gré.

C. DE M.

ANNONCES.

On vient de mettre en vente le premier volume de l'HISTOIRE DES CROISADES entreprises pour la délivrance de la

Terre-Sainte, par Ch. Mills, traduite de l'anglais par PAUL TIBY, dont nous avons annoncé la prochaine publication dans notre numéro du 25 août dernier. Nous nous proposons de rendre compte de ce volume que le traducteur a augmenté d'une *préface* et de notes pour l'éclaircissement ou la rectification du texte, et qui est accompagné des cartes de l'Asie-Mineure et de la Palestine, ainsi que des plans d'Antioche et de Jérusalem. Il se trouve à Paris, chez Boulland et C^{ie}, libraires, Palais-Royal, galerie de bois, n° 254. Prix : 6 fr.

On trouve également chez les mêmes libraires le volume (récemment publié) de l'*Encyclopédie portative* qui contient le traité de la *physique des corps inpondérables*. Nous reviendrons sur cet ouvrage, où l'instruction s'offre sous les formes les plus claires et les plus agréables.

MANUEL de l'amateur des Arts, par C. Harmand (1).

Ce volume, d'un format commode et d'une exécution très-soignée, mérite d'être recommandé aux amateurs comme aux curieux, qui y trouveront la description exacte et détaillée non-seulement de tous les Musées et Cabinets appartenant à l'état, mais aussi des collections les plus remarquables qui sont la propriété de simples particuliers, dont aucun ouvrage n'a encore rendu compte, et sous ce rapport ce livre est entièrement neuf. La seconde partie contient les objets d'arts qui décorent les églises et les édifices publics, les institutions et établissements pour les beaux-arts, et enfin les adresses de tous les marchands d'estampes et de tableaux, des restaurateurs de tableaux, des peintres, des statuaires et des graveurs.

(1) Un vol. in-18, chez Hesse et C^{ie}, rue de Bourbon, faubourg St.-Germain, N° 43, et chez tous les libraires des boulevards et du Palais-Royal. Prix : 3 fr. 50 c.

AVIS TRÈS-ESSENTIEL.

A dater de ce jour, les lettres et les abonnemens doivent nous être adressés Boulevard des Italiens, N° 2, près le passage de l'Opéra.

A ce Numéro est jointe la Planche 337.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais